

PRÉFACE

BRASSENS ÉTERNEL

Je ne l'ai vu en personne qu'une seule fois, lors de sa première prestation à l'Olympia, et c'est un de mes souvenirs irrémédiables. Il est sorti d'entre les rideaux comme s'il n'était pas la vedette de la soirée mais un machiniste égaré, avec ses énormes moustaches de Turc, ses cheveux en broussaille et des chaussures lamentables, comme celles que devait mettre son père pour aller poser des briques. C'était un ours tendre, avec les yeux les plus tristes que j'aie jamais vus, et un instinct poétique que rien n'arrêtait.

Georges Brassens (22 octobre 1921-29 octobre 1981) aurait donc cent ans cette année. Malgré cette épidémie de coronavirus qui lui aurait sans doute inspiré une chanson ironique dont il avait le secret, la ville de Sète va honorer sa mémoire et son œuvre pendant l'année 2021. C'était le moment aussi de rééditer l'ouvrage collectif que j'avais dirigé en 2018 en le modifiant et l'enrichissant des textes de Bernard Lonjon et de nouvelles photos. Georges a-t-il besoin de ça ? Qu'en aurait-il pensé ? Se moque-t-il de nous maintenant qu'il n'est plus là pour mettre nos travers en chansons ? Nul doute qu'il doit continuer à penser « qu'il y a peu de chance qu'on détrône le roi des cons ».

¹ Gabriel Garcia Marquez dans *Notas de prensa*, 11.11.1981), traduction Philippe Billé. Lettre documentaire, n°346. Talence, mars 2001.

LES COPAINS DE BRASSENS

En effet, et chaque jour nous le prouve un peu plus. Nous avons perdu La Fontaine, Rabelais, Georges Brassens, l'humour n'a plus de place dans nos vies étioilées maniées par les pincettes du politiquement correct hérité de l'Amérique puritaine.

Pourtant, Georges Brassens continue de bénéficier plus que d'un capital sympathie, d'un véritable amour puisque pas moins de cinq groupes lui sont dédiés à notre connaissance sur *FaceBook*. Tout ceci laisserait penser que, malgré la morosité ambiante, il n'est pas mort le poète et qu'on continue à apprécier ses chansons et à les interpréter. J'aimerais croire qu'on chantera du Brassens, et pas seulement à Sète, mais aux quatre coins du monde tout l'été. Ce serait la preuve vivante qu'il est toujours parmi nous, que le virus a été vaincu et que nous avons retrouvé une vie normale, celle d'avant que les doctes Trissotins qui passent à la télé ont trop vite enterrée. Nous sommes bien orphelins, et bien sûr aucune nouvelle chanson ne sortira plus de sa bouche à la légendaire pipe, ses yeux ne se plisseront plus de tendresse lorsqu'il aura trouvé un accord sur cette scène où, d'abord, il ne voulait pas monter, trop timide, trop pudique.

Georges Brassens est mort l'année où la France avait cru bénéficier d'un changement radical avec l'élection de François Mitterrand qui n'a cependant été qu'une trahison supplémentaire dans le long cortège des traîtres qu'elle a connus tout au long de son Histoire, et ça n'est pas fini. Bien sûr le gouvernement avait supprimé la peine de mort dans la foulée, le 18 septembre 1981, juste quelques semaines avant la mort du Sétois qui s'était battu à sa manière pour

LES COPAINS DE BRASSENS

sa suppression, en lui consacrant une de ses chansons phares, *Le Gorille*. Mais cet acte hautement symbolique n'était pas suffisant et il n'est pas sûr que Brassens, s'il avait vécu, aurait été heureux lors des quatorze années qui s'ensuivirent.

Mais Georges Brassens n'était pas un *homo politicus*, seulement un troubadour poète s'accompagnant à la guitare, et ce n'est même pas certain qu'il apprécierait qu'on lui rende un tel hommage. Je l'entends d'ici bougonner lui qui pensait volontiers que lorsqu'on est plus de quatre, « on est une bande de cons ». Pierre Desproges est allé encore plus loin en réduisant le nombre à deux. La chasse aux cons est ouverte, car « Le temps ne fait rien à l'affaire, / Quand on est con, on est con. / Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père, / Quand on est con, on est con. » Eh oui, et que cela faisait plaisir de le savoir, surtout qu'avec Georges, son intelligence, son talent et sa poésie, on avait toujours tendance à penser que le con c'est l'autre. Brassens, dans un entretien retransmis par France Culture, avait affirmé : « Pour pénétrer dans mes chansons, il faut être un peu mon complice ». Nous le sommes tous et ça tombe bien, ça commence presque par les mêmes lettres. Espérons que dans les mois qui viennent, en cette sombre année 2021 qui commence encore par un confinement, il n'y aura que très peu de cons, et beaucoup de complices, pour saluer face à la mer, près du tombeau de son maître, la magie et la force inouïe de sa poésie.

**BERNARD LONJON
JEAN-MAX MÉJEAN**